

NOTE D'INTENTION BRUXELLES – MEXICO

Ce film est inspiré d'une histoire qui m'a marqué quand j'avais 19 ans. Mes parents étaient de petits agriculteurs, ils ne voyageaient pas, par soucis d'argent et d'entretien des terres. Moi, je rêvais de partir vivre des aventures à l'autre bout du monde. Un jour, en forçant le destin, j'ai obtenu un stage d'étude à Mexico. Je n'avais jamais pris l'avion, ni quitté ma campagne natale. Poussée par mes rêves, je suis partie vers le nouveau monde. J'ai pris le train à la gare d'Avignon pour me rendre en Belgique. C'est à la gare de Bruxelles que j'attendais le conducteur qui devait me mener à l'aéroport, c'est là-bas que le voyage s'interrompt, dans cette ville qui sert de transit.

Ahmet, attend Gaïa à la gare de Bruxelles. Ils sont les deux protagonistes de l'histoire. Gaïa, le reconnaît au premier coup d'œil, grâce à sa grosse écharpe jaune, cachant une grande partie de son visage. En le voyant pour la première fois, Gaia a fui, à toute vitesse, vers un taxi. Une fois à l'aéroport, elle devait patienter toute la nuit dans ce grand hall désertique, pour enfin, prendre son vol du lendemain matin vers le Mexique. Le temps lui semblait trop long et, poussé par l'envie de vivre une aventure, elle contacta Ahmet.

Ahmet c'est un Quasimodo des temps modernes. Un personnage inoffensif, mis à l'écart du monde à cause de son physique mais doué d'une gentillesse incomprise. L'apparence est trop importante dans notre société, elle classe ou décline sans arrêt les gens en exhibant nos meilleurs portraits sur les réseaux sociaux sans oublier celle que l'on juge en un seul mouvement de pouce sur les sites de rencontre. Ahmet n'aurait pas "matché" beaucoup à ce jeu-là. L'habit ne fait pas le moine, comme le physique ne fait pas Ahmet.

Gaia incarne cette jeune fille qui part en stage vers une destination lointaine et exotique dont elle rêve depuis longtemps. C'est la rencontre avec Ahmet qui interrompt son voyage à Bruxelles, comme une parenthèse dans l'espace-temps. Elle s'attache à ce Quasimodo et développe une curiosité, qui devient un pincement de dévotion envers lui. Au cours de la nuit, on visite la ville sous le prisme de Gaia, la ville est alors gigantesque, abstraite et mystique.

Dans ce film, je veux des personnages dépareillés, que la vie a choisi de faire rencontrer. J'aspire à ce que le spectateur ait un sentiment d'adoration envers la différence. J'aime l'idée du mélange, de ce que ça peut provoquer chez eux.

C'est par la mise en scène que je vais montrer le rapprochement de ses deux personnages que tout oppose. Autant dans le cadrage, dans leur position que dans le montage et la durée des plans de leurs regards. Les positions des personnages sont sur plusieurs plans (dans la voiture, ahmet et devant et Gaia derrière) puis le rapprochement spatial se fait au fil du court. On filme les silhouettes, l'une grande et imposante d'Ahmet, l'autre petite et fine de Gaia.

Cette nuit-là, dans un inconfort total, Gaia a ressenti beaucoup de peur et de joie, mais elle se sentait vivre un moment unique à chaque seconde. Gaia n'a jamais vraiment été en confiance avec lui, mais sa présence et son escapade nocturne lui ouvrent l'esprit.

L'histoire se passe de nuit, dans le royaume d'Ahmet, avec sa belle berline noire aux vitres teintées, il a tout d'un serial killer. De nature insomniaque, il se cache dans sa voiture comme dans un cocon, où il peut observer la vie nocturne, confortablement. Les lumières de la ville se reflètent sur les vitres de la voiture et les personnages sillonnent Bruxelles au rythme des enseignes lumineuses.

Je veux créer une véritable atmosphère autour de ce road trip nocturne, en filmant la ville à travers les vitres de la berline. Un travail sur la musique aux teintes hispaniques fera ressortir l'univers rêvé de Gaia, tout en croisant le monde imaginaire de Marta, une danseuse de Flamenco. J'utiliserai le point de vue de Gaia pour montrer l'émerveillement des lieux qu'elle visite.

Dans ce film, je veux mélanger les codes de différents genres (romance, thriller, horreur, comédie, drame, conte).

À chaque Quasimodo son Esméralda. Je perçois Ahmet comme ce personnage de dessin animé, qui redonne vie à ce pauvre bossu et à cette danseuse gitane. C'est le personnage de Marta qui surgit dans la nuit et perturbe l'intimité de Ahmet et Gaia sur la route. Avec sa robe flamenco et ses créoles, elle apporte l'idée du voyage dans une teinte hispanique et bouleverse le rythme de la nuit.

La nuit ouvre la porte du thriller avec une course-poursuite. Le temps se dilate, se déforme. Seul Ahmet à l'œil sur sa montre. Tous errent dans la ville en se laissant distraire. Puis la situation s'inverse et les personnages perdent le contrôle du temps. Gaia ne doit pas rater son vol et c'est une course contre la montre, avec des personnages sous tension, qui s'opère. J'utiliserai le son hors champ pour travailler sur la tension et le rythme qui nous plongera dans les codes du thriller.

Malgré lui, Ahmet est un personnage comique, il va ouvrir à Gaia les portes de son monde loufoque. Il a une gestuelle drôle, pleine de bonnes attentions, mais son corps n'est pas aussi fin que son esprit. Ce qui m'intéresse, c'est de créer des situations comiques au fil des rencontres que les héros font en route. C'est l'histoire d'un conte de nuit dans une berline noire aux vitres teintées à Bruxelles. J'aspire à laisser le spectateur vivre une aventure dans Bruxelles, où la nuit nous ouvre les portes d'une autre ville et nous dévoile les personnages qui s'y cachent.

J'ai longtemps gardé l'image d'Ahmet en tête, il avait touché mon âme, et m'avait appris à aimer la différence. J'ai essayé de retrouver sa trace, en vain... Je me pose toujours cette question si c'était quelqu'un de psychologiquement malade mais que ce soir-là il ne l'a pas été, ou que c'était seulement un personnage un peu extraordinaire. Sans pouvoir y répondre, je voulais faire vivre une autre histoire à ces personnages.